

Heinz Warnecke, *Homers wilder Westen, Die historisch-geographische Wiedergeburt der Odyssee*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2008: 342 p.

[ISBN 978-3-515-09164-0]

Compte rendu par André Hurst, Université de Genève

Situé dans une longue tradition de questionnement sur le savoir du poète de l'*Odyssee* en matière de géographie et sur les voyages d'Ulysse (voir à ce sujet, outre le premier livre de Strabon, par exemple, Alfred Heubeck, *Die homerische Frage*, Darmstadt 1974, 117-125), le livre de Warnecke est de ceux qu'on ne peut lâcher : il présente des idées tour à tour raisonnables et surprenantes, et l'on voudrait surmonter l'irritation que l'on éprouve par moments afin de rendre justice à l'indiscutable ingéniosité tout comme à l'érudition de son auteur.

On rappellera pour commencer la remarque ironique d'Ératosthène rapportée par Strabon (1.2.15 = C24) : "On saura en quels lieux se sont déroulées les errances d'Ulysse lorsqu'on aura trouvé l'ouvrier corroyeur qui a cousu l'outré des vents". Warnecke ne se fait d'ailleurs pas faute de la citer. Et dès les premières pages, il se pose en champion qui relève triomphalement ce défi. Il a pour le moins trouvé l'ouvrier, si tant est qu'il n'ait pas cousu l'outré lui-même.

Embarqué, c'est le cas de le dire, dans le sillage d'Ulysse, l'auteur ambitionne en effet de démontrer que l'analyse historico-géographique du texte peut tout expliquer, qu'il s'agisse du royaume d'Ulysse, des voyages rapportés dans l'*Odyssee*, de la date de rédaction du poème ou de la personnalité de son auteur. Le sous-titre choisi est révélateur : "La renaissance historico-géographique de l'*Odyssee*" (*Die historisch-geographische Wiedergeburt der Odyssee*).

Disons d'emblée que la partie relative à la situation géographique du royaume d'Ulysse semblera certainement la plus convaincante. Dans la même ligne que l'équipe Bittlestone/Diggle/Underhill (*Odysseus unbound, The search for Homer's Ithaca*, Cambridge 2005), mais de manière plus radicale, Warnecke identifie l'Ithaque de l'*Odyssee* à l'actuelle Céphalonie, et non, comme l'équipe de Cambridge, à son bras occidental seulement. Il démontre dans toute cette partie de son livre une connaissance des lieux et de leur histoire qui rend son enquête passionnante et souvent nouvelle. Elle lui a d'ailleurs valu de devenir citoyen d'honneur de Céphalonie, comme il le rappelle lui-même (p.10).

On passe sur un tout autre plan lorsqu'il s'agit des récits chez Alcinoos et des aventures d'Ulysse au cours des navigations qui le conduisent de Troie à sa patrie. On se gardera d'entrer ici dans le détail. Bornons-nous à indiquer que chacun des lieux, chacun des êtres fabuleux qui les peuplent sont tenus pour exactement identifiables dans la réalité, et ne sauraient donc, aux yeux de l'auteur, être tenus pour de pures fictions. Le maître mot est souvent celui de "masque" (tel ou tel lieu est "démasqué" [*entlarvt*] lorsqu'on a pu trouver son équivalent "réel"). Ce qui conduit le lecteur à se poser au moins deux questions :

- Le poète de l'*Odyssee* décrit le royaume d'Ulysse avec une précision qui permettrait selon Warnecke de l'identifier à coup sûr. Ce même poète, dans les récits faits par Ulysse chez Alcinoos, aurait en revanche utilisé une sorte de discours cryptographique lorsqu'il s'agit de tout ce qui fait suite à l'épisode des Cicones et du franchissement du cap Malée jusqu'au départ de chez les Phéaciens. La question est simple : *pourquoi* l'aurait-il fait?

- D'où la deuxième question : si l'on peut comprendre l'idée que le poète aurait voulu "masquer" des données réelles dans un récit d'apparence fabuleuse (mais pour des raisons qui ne sont pas

données), ne pourrait-on pas, inversement, considérer que le poète a voulu présenter un monde imaginaire pour la construction duquel il aurait pu avoir recours à sa connaissance de réalités tangibles? C'est un procédé très courant dans la "science fiction", et cela dès les *Histoires vraies* de Lucien. Pourquoi la première démarche devrait-elle être préférée à la seconde? Par exemple, si le silphion est vraiment la "réalité" qui "se cache" derrière la dénomination de "lotos", nourriture des "Lotophages"(p. 155), pourquoi ne pas le nommer de son vrai nom? Inversement, si l'on imagine une nourriture fabuleuse, il n'est pas improbable qu'on puisse, pour la caractériser, s'inspirer de ce que l'on sait du silphion.

Ainsi, la "question fondamentale" présentée dans l'avant-propos (p. 9) peut-elle être tenue pour discutable dans sa formulation (fausseté?) naïve : "L'objectif de la présente recherche est d'atteindre au moins une certitude dans la question fondamentale de savoir si le poète, au moment de rapporter des faits épiques, pensait à des lieux concrets, ou bien si c'étaient purement des espaces fictifs que contemplait dans son esprit un poète prétendument "aveugle". (*Ziel der vorliegenden Studie ist es, Gewissheit zumindest in der fundamentalen Frage zu schaffen, ob der Dichter bei der Darstellung der epischen Handlung konkrete Landschaften vor Augen hatte, oder ob dem geistigen Auge des angeblich "blinden" Dichters bloss fiktive Räume vorschwebten.*). Ne serait-il pas plus "fondamental" d'admettre d'abord qu'en poésie les frontières ne sauraient être aussi tranchées?

Parce qu'il évite de distinguer, comme le suggérait jadis Gabriel Germain, le "monde géographique" et le "monde de l'imaginaire" (*Genèse de l'Odyssée*, Paris, 1954, pp. 511-554), Warnecke présente à son lecteur, dans un même élan, des "solutions" qui paraissent fort probables (le royaume d'Ulysse à Céphalonie) et d'autres qu'on peine à considérer comme vraiment sérieuses. Un seul exemple (pp. 200-212) : l'île de Circé, "Aiaia", ne serait autre qu'Ithaque elle-même (celle d'Ulysse, bien entendu, donc Céphalonie), Circé ne serait autre que Pénélope elle-même. Le tout par la grâce d'un tour de passe-passe selon lequel on se trouverait devant deux voyages d'Ulysse, l'un se terminant à Aiaia-Ithaque, l'autre racontant comment Ulysse reprend la mer pour aller consulter Tirésias chez les morts, deux récits que le poète de l'*Odyssée* aurait combinés (p. 213). Devant un tel usage du texte, on a envie de s'écrier, comme le roi des Aulnes chez Goethe : "...und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt!"¹

Pour la date de rédaction de notre *Odyssée* telle que nous la connaissons, l'auteur propose avec une fierté appuyée (un résultat obtenu "exclusivement sur la base de l'analyse historico-géographique", p. 322) une fourchette située entre le milieu du -8^{ème} siècle et -734. Ce résultat repose cependant sur l'hypothèse selon laquelle les Phéaciens sont à "démasquer" comme les habitants de la ville de Toryné en Thesprotie, l'actuelle Parga (p. 314 sqq). Et si l'on admet que les Phéaciens sont une image de ce que devait être une colonie ionienne, que Démodocos est un "masque" de l'auteur de l'*Odyssée*, alors il devient incontestable qu'Homère est originaire de Parga (pp. 323-324). On voit que l'analyse historico-géographique repose tout de même sur un certain nombre de présupposés d'ordre littéraire, de présupposés avec lesquels on a le droit de ne pas tomber immédiatement d'accord. Par exemple, s'agissant d'Homère, pourquoi son reflet dans le poème serait-il nécessairement Démodocos, et non pas Phémios voire Ulysse lui-même pour peu qu'on veuille entrer dans un jeu aussi simpliste de "masques"? Et pourquoi le poète se "cachera-t-il" nécessairement dans une figure de son texte?

Notons au passage quelques absences surprenantes : pas de référence à l'aspect d'"encyclopédie orale" du texte, alors que déployer le monde réel ou imaginaire semble bien relever aussi de cette fonction de l'épopée ; pas de référence à la diction formulaire ; pas de mention de l'ancienneté probable des légendes relatives au personnage d'Ulysse, comme le nom lui-même du personnage

1« Ou tu me cèdes, ou je te fais violence ».

semble l'attester malgré les tentatives de l'helléniser dans le poème, ancienneté qui pourrait bien entraîner des conséquences sur le contenu du texte. Beaucoup plus terre-à-terre, l'absence qui sera sans doute le plus souvent reprochée à l'auteur est celle d'*indices*, une absence inexplicable dans un livre comme celui-là, par ailleurs magnifiquement présenté.

On conclura peut-être que l'analyse historico-géographique est capable d'apporter une contribution importante à la compréhension d'un poème comme l'*Odyssée*, mais que, malgré des protestations d'ouverture à l'interdisciplinarité (p. 327), elle présente l'inconvénient d'impliquer que le poète est avant tout un historien-géographe. Et c'est un point sur lequel on est certain que l'auteur ne sera pas unanimement suivi. Cependant, il est au moins aussi certain que bien des idées fascinantes qu'il nous présente nourriront de futures discussions. Qu'il en soit chaleureusement remercié.